

JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

Mardi 14 avril 2020

Par la fenêtre...

Par la fenêtre de ma maison côté rue il n'y a... personne à cette heure ci...

Pas un passant pas une voiture pas un vélo il est 15 heures... Cependant je peux admirer la vasque pleine de fleurs qui aujourd'hui est emplie des fleurs du printemps dans ma rue il n'y a pas d'arbres mais de nombreux jardins où je vois des lilas des arbres de judée des forsythia des campanules des tulipes et de généreuses glycines

Tout est féérique !!! Que le printemps est généreux. J'adore!!!!

Ce matin ma voisine du 17 avait installé une planche avec quelques coussins sur le rebord de sa fenêtre elle s'installait et prenait le soleil (normal la façade de sa maison se situe plein est, le soleil lâche ses rayons printaniers et j'ose dire qu'elle a déjà pris de bonnes couleurs en 2 semaines déjà)...

Au 19 chez Carles et Virginie il n'y a rien à voir... Ils vivent plutôt façade ouest, en effet ils ont un magnifique jardin et ils y passent beaucoup de temps... quand il fait beau.

Au 15 de la rue un petit immeuble de 2 étages. En ces temps nous voyons souvent les habitants sur leur balcon fumer une cigarette boire un café

Il est plutôt joli ce petit immeuble fait de briques rouges avec des doubles balcons qui sont orientés à l'angle du carrefour (petit carrefour petit immeuble petit balcon)

Et ce qui me chauffe le coeur c'est à 20 heures... Toutes les fenêtres s'ouvrent et nous applaudissons nous tapons sur des casseroles nous soufflons dans des cornes de brumes pour saluer celles et ceux qui sont les 1ers de cordée, le personnage hospitalier

Nous prenons des nouvelles des uns et des autres nous discutons un peu et nous nous disons à demain...

Vivement ce soir.. et c'est bientôt !!!

Murielle

Par la fenêtre de mon bureau, je vois d'abord mes pélargoniums rouges vermillon accrochés à la balustrade de cette fenêtre. Si je me penche, je vois le petit jardin de mes voisins du dessous, avec quelques plantes en fleurs, ma voisine est allongée sur son transat en train de lire.

De l'autre côté de la rue, en face, un immeuble de trois étages de couleur brique, à sa gauche j'entrevois un immeuble de cinq étages. À sa droite, plusieurs pavillons, tous différents, très peu de fleurs hormis une glycine à triste mine. Toutes les fenêtres sont fermées.

Un couple passe, l'homme pousse une poussette, la femme marche derrière en donnant la main à un petit garçon qui sourit, ils ne portent aucune protection. Une voiture passe, trois autres sont garées devant mon immeuble.

D'autres personnes passent, l'une a des écouteurs sur les oreilles, elle rit, un homme tire son sac à roulettes vide, il marche vite, ces deux là n'ont pas de masque.

La rue retrouve le silence, il est 17h.

Micheline

Par la fenêtre, assise à mon bureau, je peux voir des passants qui regardent vers mon étage, l'air perplexe. J'ai mis une banderole il y a quelques jours par moment illisible à cause du vent - et pour les rajouts écrits en petit, illisibles même sans vent. Ça m'amuse beaucoup de voir ces efforts. C'est en plus souvent quand j'ai du mal à avancer, ou que je jette un coup d'oeil par la fenêtre que je les vois. J'ai sinon une super vue, parce que j'ai plein de choses à voir. En premier plan, accrochés au rebord de ma fenêtre, des pots de fleurs avec des plantes grasses qui parviennent à survivre au manque d'eau que je leur donne. Un des pots est bleu majorelle, je l'avais peint. Une grande maison devant moi, assez ancienne, avec certaines briques peintes en marron, un côté Art Déco et un beau jardin (je les envie beaucoup, je vois des fois mes voisins sous leur véranda), surplombée d'une grosse antenne. Un grand sapin. Un arbre aux fleurs blanches dont je ne sais le nom. Derrière, un grand mur de briques qui fait comme une coupure avec la rue encore derrière d'où ne dépassent que les deuxièmes étages, et des cimes de petits arbres qui se balancent. Il y a aujourd'hui beaucoup de vent. Et plus loin encore, les immeubles de la cité, le haut des tours avec des couleurs : orange, rose, jaune. Et derrière encore, les nouvelles tours de la Mairie.

Julia

Par la fenêtre qui donne sur la rue j'entends, avant de voir, les poules du voisin qui caquètent ou gloussent. Elles sont trois confinées dans poulailler de fortune construit sous le cerisier. Jusqu'à hier, elles étaient cachées par les fleurs blanches. Un gros coup de vent, il n'y a plus de fleurs aux branches mais je les aperçois entre 2 feuilles vertes naissantes. Elles sont deux grises et une marron : Marie Antoinette paraît-il, elle va y passer celle-là ! miam. Quel raffut ce matin, ah oui, Emmanuel, le proprio donne un coup de propre dans leur habitat. à la fourche. Les joggeurs indisciplinés descendant du parc des Guilands, cherchent d'où viennent ces gloussements. Ils ne savent pas qu'elles sont là derrière le mur, prêtes à convoler avec le premier venu. Les enfants s'amuse. «T'entends les poules, elles sont où ?»
Chez moi on ne voit pas par la fenêtre, on entend !!!

Claire

Par la fenêtre, je vois les heures qui s'égrènent sous un ciel qui a l'élégance de rester bleu. L'air y est léger et joyeux. En un rien de temps, les marronniers ont retrouvé leurs fleurs et leurs feuillages. Dans le creux de l'arbre qui me fait face, un oiseau vient déposer ses provisions. Il fait un peu frais aujourd'hui, mon aimé est à mes côtés. Il faudra que je rentre si je ne veux pas tomber malade. Par la fenêtre, je vois la ville qui somnole et les coureurs du soir. Ils sont bien vaillants les Parisiens de l'après-Covid. Il y en a avec chiens. Il y en qui se promènent seuls. Ils n'ont aucun alibi, si ce n'est celui du déplacement bref, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre. Autour du domicile. Étrange comme cette attestation de déplacement dérogatoire s'est imposée. S'accorder la permission... Servitude ou liberté suprême ? À moins que ce soit la mutation ultime. Une responsabilisation inévitable et obligée et qui est sans doute ce qui subsistera du confinement 2020. Ainsi que la promenade, élevée au rang de plaisir suprême. Nous la dégustons, graves et concentrés en riant quelquefois aux éclats dans le quartier de la Mouzaia.

Najwa

De ma fenêtre, celle qui donne sur la rue, que vois-je ? Comme je ne vois aucune rue de mes fenêtres, je peux quand même vous décrire ce que surplombent maisons et immeubles. Côté cour et côté jardin, une dizaine de chats se partagent les espaces communs et privatifs, selon une cartographie complexe superposant les territoires de chat-cun, abolissant au passage le concept de propriété. Le confinement même n'a aucune prise sur ces libres animaux, à peine s'aperçoivent-ils de la plus forte présence de leurs humains, qu'ils tolèrent, vu les circonstances... j'ai vu également dans l'ordre d'arrivée les corneilles en grand nombre, une mésange, un couple de merles fidèles sur le cerisier en fleur, sans compter quelques timides cousins égarés on ne sait comment dans la salle de bain...

Quant aux humains, pour une fois, ils se font tellement discrets qu'ils avancent masqués...

Peter

Par la fenêtre, le ciel est vert. Les branches du grand marronnier frôlent le balcon. Le bel arbre est plein de feuilles. Ses bouquets de fleurs blanches se dressent, dressent au ciel, quand ses feuilles palmées, lascives, cherchent le sol. Quand le soleil s'y pose, quelques verts s'éclaircissent, vibrent de lumière. En même temps des verts s'assombrissent, cachés dans une ombre et ainsi de suite Les Verts multiples se changent de feuille en feuille au hasard du beau temps. Un oiseau est perché, c'est une corneille elle a caché dans un creux son manger. Elle tourne la tête. On entend des corneilles qui craillent et des voitures qui vrombissent. Une auto démarre. Le bruit est parfois près, parfois loin. Il bouge sans cesse et parfois il est calme .je me penche. En bas coule la rue. Elle va droite vers un carrefour. Quelques autos circulent et aussi une mobylette blanche qui passe avec un monsieur dessus qui ne porte pas de casque ni de masque. De l'autre côté des voitures s'attouchent blanches, bleues et grises. Juste après il y a le trottoir, le trottoir d'en face. Des gens promènent leurs bêtes. Ils sont peu. Les sportifs ne courent pas, ce n'est pas l'heure. Il y a peu de monde, les gens sont partis vers d'autres horizons, beaucoup. Après le trottoir, la grille du parc et puis le parc, vide, magnifique qui me touche le cœur. Je lève les yeux, le ciel est bleu, le printemps est somptueux... il fait un peu frais, je m'en retourne.

Hervé

Par la fenêtre j'aperçois un vaste ciel bleu
Les feuilles s'agitent au gré du vent
Les oiseaux passent doucement
Battant des ailes au dessus du goudron rugueux.

Par la fenêtre, une rue vide d'un calme assourdissant
Laisse apprécier un silence reposant
Ponctué de chants d'oiseaux entraînants
Laisant place parfois à des moteurs vombrissants.

Par la fenêtre j'observe les rares passants
Qui d'un pas pressé avancent droit devant
Toujours les mains chargées, munis d'un masque blanc
Le regard méfiant et l'oeil fuyant.

Par la fenêtre j'entrevois l'espoir,
Le dehors que je souhaite tant revoir
La promesse d'un retour à la vie
De jours heureux auprès de mes amis.

Emma

Par la fenêtre, sur les hauteurs de Paris, mais ne vous y trompez pas, j'habite à Télégraphe, mais sans les fils télégraphiques, ni les hirondelles. D'ailleurs, il n'y a pas de nid d'hirondelles sous ma fenêtre, mais plutôt, sur la terrasse, au-dessus, une déchetterie avec des objets de toutes sortes qui vont des canettes de bière, à Sophie la girafe et aussi un pigeon mort. J'aperçois sur le banc qui se trouve au pied de mon immeuble, le voisin du huitième qui est descendu fumer sa « clope », un couple avec une petite fille, très turbulente, dont les parents ont bien du mal à contenir l'énergie.

En face, un homme avec un instrument en fer blanc de batucada, mais comment fait-il pour s'entraîner, fait-il semblant ou fait-il la cuisine ? J'espère que ce soir à 20H il jouera pour que je puisse un peu me dépenser en dansant la samba. À l'étage, au-dessus, une femme et un homme ont l'air de se battre. Mais se battent-ils réellement, ou bien s'entraînent-ils à un sport de combat quelconque ? Je n'entends aucun cri. Décidément, tout le monde est bien calfeutré dans ce confinement.

Puis, je ne cherche plus à regarder. J'ouvre la fenêtre de mes désirs. J'y vois, au loin mon amoureux, dans les calanques de Marseille. Il exagère vraiment ! C'est lui qui, l'autre jour, au téléphone, bougonnait parce qu'il ne m'avait pas trouvé à la maison, alors que j'étais juste sortie une dizaine de minutes pour me dégourdir les jambes. Puis dans le tumulte de mon imagination, j'aperçois mes amis dans les Cévennes que je retrouve là-bas chaque année. M'attendront-ils cet été ?

Je ferme alors la fenêtre de mes désirs. Et je vois : mon salon, sans dessus-dessous, la bibliothèque prête à s'écrouler sous les livres que je devrais lire, ma ceinture de danse orientale, scintillant sagement sur un fauteuil.

Bon ! Je ferme toutes les fenêtres et je me replonge dans la réalité sur un fil télégraphique avec les hirondelles.

Liliane

par la fenêtre je vois le ciel. ça c'est très important, voir le ciel, ouvrir vers loin, vers ailleurs.

un pigeon vient de rayer le bleu du ciel,

du sommet du grand pin au balcon du cinquième étage en face.

l'arbre juste devant la grille là bas accroche encore quelques rayons de soleil.

le soleil est déjà assez bas, il se couche dans une heure.

en fait, au premier plan derrière la vitre, c'est mon balcon.

un potimarron avec son joli «chapeau pointu» attire le regard; oui,

les légumes, en rentrant du marché, je les mets au frais sur le balcon.

il y a aussi la théière à thé à la menthe qui invite à s'asseoir à la

petite table pour un moment sympa, c'est ma voisine Khadidja qui

me l'a offerte quand j'ai déménagé.

ma fenêtre donne sur le jardin. je suis dans une oasis de calme.

dans la copro les meilleurs appartements sont ceux qui s'ouvrent

coté jardin. deux grands pins m'accompagnent toute l'année

comme dans un jardin japonais. le plus haut arrive au niveau

du septième étage. le prunus a fleuri rose il y a déjà un mois.

depuis il a fait plein de petites feuilles rouge sombre. le grand érable

qui avait été sévèrement taillé par les jardiniers laisse exploser ses

bourgeons depuis une semaine; c'est spectaculaire! et il ne lui faudra

pas plus de dix jours pour occulter complètement les balcons sur trois

étages. au revoir, chers voisins, on se retrouve dans six mois !

marie odile

Par ma fenêtre, je vois un épais brouillard qui va encore m'empêcher de sortir. D'après la météo, ça risque de durer jusqu'aux saints de glace...

Par ma fenêtre, je vois une route vidée de ses voitures remplacées par quelques chevreuils ou sangliers.

Par ma fenêtre, je vois le portail immaculé des très antipathiques voisins d'en face. Ceux-là ne viennent pas applaudir avec moi à 20h.

Par ma fenêtre, je vois les grands sapins de la forêt voisine, de l'autre côté de la route.

Par ma fenêtre je vois un faisan égaré.

Par ma fenêtre, je vois les quelques arbres fruitiers plantés il y a 5 ans et qui n'ont toujours pas donné de fruits

Par ma fenêtre, je vois soudain une voiture équipée d'un mégaphone qui nous annonce qu'on peut sortir plus tôt que prévu...

Ethel

Par la fenêtre sur rue, je vois cette petite troupe de poules, de lapins et de lièvres qui ont attendu en vain d'être choisis. Quelques jours d'ouverture en catimini pour la Chocolaterie n'auront pas suffi.

Il fait un temps magnifique, les stores à demi clos laissent entrevoir ces merveilles. Le rideau d'entrée est fermé.

Deux femmes entre deux âges, en parkas et masques s'arrêtent pour déchiffrer une petite affiche à côté de la porte. Elles regardent les moules en métal, la paille, les œufs. Que peuvent elles se dirent à un mètre de distance ?

Les artisans ont fondu le chocolat, tous ces animaux enrubannés disposés avec soin et... personne.

Un camion passe. INFO DÉCHETS 08 05... Ce sera le seul de la journée.

Il fait si beau...

Hélène D.

Par la fenêtre, il fait nuit mais je distingue beaucoup de vie dans l'immeuble de l'autre côté de ma rue.

Certains rideaux sont tirés mais les silhouettes des habitants sont visibles.

Certains volets sont fermés, derrière j'imagine les gens que j'ai vu dans la journée.

Il y a un homme, je le vois depuis des années, qui semble être toujours vêtu des mêmes habits, noir, ou noir passé, un jean, un blouson. Ses cheveux sont noirs et longs. Il vit volets fermés. Parfois, il s'assied sur sa petite terrasse un moment. Parfois, je le vois dans la rue. Un jour je lui parlerai. Il ressemble à quelqu'un que j'ai connu quand j'étais adolescente.

Il y a aussi cet homme qui est souvent debout sur son balcon, à regarder la rue. Nous nous faisons parfois signe. Il est très malade, le diabète, je le sais car nous nous sommes parlés une fois dans la rue.

Ces carrés de lumière sur la façade sombre vont s'éteindre, les uns après les autres, mais je sais que la fenêtre du 3e étage, à droite, restera allumée jusqu'à 3h du matin environ...

Laurence

Par la fenêtre, côté rue, je regarde et je vois ;
Un énorme soleil tout le matin, qui plonge ses rayons, plein sud, dans toute la chambre.
Les oiseaux de toutes natures et de toutes tailles,
Aujourd'hui, 3 canards se baladent et s'abreuvent des eaux de la rue, le long des trottoirs.
Tout change.
Puis le silence.
Un homme au crane rasé et une barbe bien taillée, met des gants en plastique blancs pour ouvrir la porte de sa résidence.
Un monsieur au pantalon blanc et au haut gris, porte une casquette à long bord. Il crache au sol et poursuit son chemin, l'air de rien.
Les 2 sont sans masque.
L'eau s'écoule du bas des trottoirs, le long de la rue, tels de mini canaux. Vus encore : 3 canards s'y restaurant.
Un jeune homme noir, tout habillé de noir, balance le bras gauche en avançant.
J'entends de la musique des caraïbes, créole et africaine, assez fort, quelque part plus loin.
J'entends les sirènes des pompiers, avenue de Clichy. Ils passent. Le son finit par s'évaporer.
Un couple cherche une adresse. L'homme, cheveux poivre et sel, écharpe longue rouge. Il tient un sac vert très large. Il est avec une femme qui porte un manteau noir. Cheveux acajou.
Des voitures sont garées des deux côtés. Il y a un camion blanc, genre boxer.
Un homme avec un masque bleu ouvre le coffre de sa voiture marron-beige. Il démarre. La voiture disparaît au loin.
Un père et ses trois enfants. La plus petite en rollers avec casque roses. Un garçon d'environ 8 ans, en trottinette. Et un autre d'à peu près 5 ans, sans jouets de plein air. Ils doivent peut être se partager la trottinette ?!
En bas de l'immeuble d'en face, au numéro 8, un homme attend. Jean, baskets, sac à dos. Il a l'air de parler. Peut-être est-il au téléphone ?!
Un jogger en bermuda et 2 t-shirts. Le t-shirt manches courtes, au-dessus de celui aux manches longues. Il traverse au milieu de la rue.
L'homme d'en face a posé son sac sur une voiture, en sort un gel hydroalcoolique. Se frotte les mains. Referme le sac, le change d'épaule et se remet devant le numéro 8. Il allume une cigarette.
Une femme portant 3 sacs. Pas de masque. Elle entre au n°8. L'homme se pousse, et se rapproche sur la voiture d'en face.
Au début de la rue le camion des éboueurs attend.
Une fille en super tenue de sport genre fitness. Legging noir. T-shirt bleu qui dépasse de son sweat mauve. Elle porte un très gros casque blanc sur les oreilles. Elle crache et poursuit sa course sur le trottoir.
L'homme au sac écrase sa clope entre 2 voitures.
Une femme tient son téléphone à l'épaule, sans les mains. Elle traverse la cour de l'immeuble d'en face. Vide ses poubelles. Ouvre une porte dans la cour. Pose quelque chose, ça fait du bruit. Elle porte un pull très rouge et un legging noir. Puis, elle tape son code d'entrée et retourne dans l'immeuble, le téléphone suspendu à l'oreille par l'épaule droite.
L'homme d'en face fume une autre cigarette.
Le camion des éboueurs démarre et s'en va.
Il est 19 :17.
Un autre coureur, short et sweat noir, arrive de la gauche. Sa capuche se balance. Il est musclé et court bien. Un vrai sportif, ça se voit .
Un couple gay. L'un cheveux longs bouclés, bermuda noir et pull ample vert. Son conjoint ; cheveux gris. Parka noire à capuche. Pantalon ample vert et baskets blanches. Marche chaloupée.
Un homme en jean avec son caniche blanc en laisse main droite, l'autre main dans la poche. Changement de main. Il traverse. Je le perds de vue.
L'homme barbu-chauve ressort de sa résidence. Il amis son pull sur son nez. Un grand sachet main gauche, sa paire de gants en plastique blanc balançant main droite.
3 jeunes cotes à cote. Moins d'un mètre. Tous portent un masque. Ils parlent. Visiblement, ils échangent différents points de vue.
L'une essayant de convaincre les 2 autres.
Calme.
L'eau coule en continu sur le bord de la route. Les pigeons boivent. Ils sont nombreux et de plus en plus « sans gêne » !
19 :22 calme plat.
Je reviendrai à 20 :00 pétantes !
20 :00 applaudissements tristes !
Une femme arabe en face frappe des mains. C'est la seule de toute la rue d'en face.
De mon côté, nous devons être 2 ou 3. Je ne vois pas le corps des autres.
20 :02 ça y est, c'est fini !

Bonjour, Paris solidaires ?!
Mais où sont passés les autres ?

Diana H.

Photos/dessins reçus





